

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro** Cinq sous

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 75 cts  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.00  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 MAI 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

**NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.**  
Bureau: 328 rue de Chartres.  
Entre Conti et Bienville.  
Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.  
FOR THE LITTLE PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

**SOMMAIRE.**  
Un Crime, J. Gentil.  
Femmes d'Explorateurs.  
La Sériciculture en Europe.  
La reine Désirée et Napoléon.  
Le Chapeau Vengeur.  
Caibat et Catus, Yan de Lesca.  
Proverbes Anglais, un chien au téléphone.  
L'Actualité, etc., etc.

## LA SÉRICICULTURE EN EUROPE.

Il n'y a pas bien longtemps de cela nous nous rappelons comme si cela datait d'hier—notre population s'était amourachée de la culture des vers à soie, la plus gracieuse des industries, comme une des plus rémunératrices. Tout le monde voulait faire l'élevage de la précieuse chenille. C'était devenu la mode. Il y a même eu, ici, à l'Hotel St. Louis et ailleurs, de fort intéressantes expositions des produits de sériciculture. L'industrie sucrière qui produisit le plus doux, le plus agréable des aliments, l'industrie séricicole qui produisit le plus brillant, comme la plus élégante des étoffes—deux choses qui allaient merveilleusement bien ensemble.

Tout à coup, tout fut abandonné. On s'était imaginé que l'on récolterait, avant d'avoir semé. Le déconfortement se mit partout et l'industrie disparut, au grand regret de tous les gens sensés, qui y voyaient une source nouvelle de richesse pour le pays.

Ce n'est pas ainsi que les choses se passent dans le vieux monde.

D'Amérique l'élevage a passé en Europe, en l'Orient, principalement, où il fait flores. Qu'on en juge, d'après les quelques lignes qui suivent:

La sériciculture a fait, depuis quinze ans, des progrès qui déconcertent aujourd'hui bon nombre de pessimistes. Les journaux d'Italie citent des localités où, découragés par des essais infructueux, les éleveurs ont coupé les mûriers; puis, à la suite de tentatives nouvelles, pratiquées suivant une méthode rationnelle, la sériciculture a repris faveur, et ceux qui l'avaient condamnée le plus opiniâtrement, s'en sont montrés les plus ardens propagateurs.

En Syrie, l'on a observé les mêmes vicissitudes.

Dans beaucoup de cantons, les plantations de mûriers ont remplacé toute autre culture. La production de la soie avait, pendant la période 1884-1894, donné des bénéfices très rémunérateurs, le nombre des filateurs a augmenté, et par suite, l'élevage des vers à soie a pris une grande extension. Les paysans se sont presque tous adonnés à cette industrie et ont planté la plus grande partie de leurs champs en mûriers, arrachant même parfois leurs vignes pour les remplacer par cette dernière essence.

**NOTRE GRAVURE.**  
C'est par décret royal publié, on s'en souvient, à la date du 26 mars, que le prince héritier de Grèce a été nommé commandant en chef de l'armée de Thessalie. Le prince est parti presque aussitôt pour la frontière, accompagné de la princesse royale jusqu'à Larisse, afin de prendre le commandement suprême, avec, comme chef de son état-major, le colonel Sapoundzaki, un Crétois qui a fait en France ses études militaires.

Le départ du prince qui avait été accueilli avec un inexprimable enthousiasme, avait mis sur pied toute la ville d'Athènes.

Contre le gré du roi et du gouvernement, qui auraient bien voulu éviter une manifestation, toute la population a voulu voir, fêter et acclamer le prince. Une foule énorme s'était massée sur le chemin qu'il devait parcourir en quittant la ville, tandis que la famille royale et tout le personnel de la maison du roi s'était réunis à la chapelle pour implorer les bénédictions du Ciel. Après cette cérémonie, à laquelle assistait le prince, celui-ci, accompagné de la princesse royale et de la princesse Marie, a gagné la gare par une voie détournée pour se soustraire à l'ovation qu'on lui préparait.

Le prince est arrivé à Larisse dans l'après-midi du 20 mars. Toute la garnison de la ville était en armes. Une foule immense se massait dans les rues et jusque sur les collines avoisinantes. La ville était entièrement décorée de drapeaux, et aux fenêtres des maisons, des femmes enthousiasmées faisaient pleuvoir des fleurs sur le cortège qui défilait. Avant de se rendre au palais qui lui sert de résidence, le prince a assisté au Te Deum chanté dans la cathédrale.

Sous la domination byzantine, la ville de Larisse était déjà un

la Côte-d'Ivoire; Mme Paul Bonnetain, qui accompagna son mari au Soudan; Mme Guillemet, Mme Ujfalvi-Bourdon et quelques autres encore qui ne se sont pas contentées de filer la laine pendant que leurs seigneurs et maîtres allaient combattre pour la science.

## LA REINE DESIRÉE ET NAPOLEON.

C'est une idylle, voilà tout. Mais l'idylle se continue par le roman et par le drame jusqu'à la chute de Napoléon. Le roi Oscar de Suède veut que rien ne soit caché de la vie intime de celle qui fut son aïeule. Dans le livre fraîchement paru qu'il dédie à sa mémoire, il ne s'est pas contenté d'exhumer les reminiscences qu'elle avait elle-même prises le soir d'écrire ou de raconter alors que vieille, seule avec soi, et comme détachée de son temps, elle se plaisait à raviver les cendres de la passion évanouie. Le prince, fin lettré, qui règne à Stockholm y a ajouté

qui ne pourrait vivre sans toi. Tiens-moi aussi bien le serment que tu m'as fait de m'aimer comme je tiendrai celui que je t'ai fait." Et comme il ne répond pas et qu'il armoie, la voilà à son tour qui le boude. Peut-être ce manège de coquetterie ingénue le lui ramènera-t-il. C'est si humain! Il s'étonne, en effet, puis il s'irrite, tant et si bien que le fil trop tenu se brisa. Quand elle revint à lui, ne doutant pas cette fois de l'avoir reconquis, il lui avait échappé. Il était marié avec celle que, dans sa candeur proveucale, elle appelait "une belle et riche dame." Les lettres où elle exhale son désespoir ont un accent de sincérité poignante. "Vous, marié! je ne puis m'accoutumer à cette idée; elle me tue, je ne puis survivre. Je vous ferai voir que je suis plus fidèle à mes engagements et, malgré que vous ayez rompu les liens qui nous unissaient, jamais je ne m'ennuierai. Je vous suis redoublément, je vous reconquerra, il doit vous être bien indifférent, surtout à présent que vous possédez celui d'une femme sans doute chérie, la comparaison ne peut être qu'à mon désavantage. votre femme étant supérieure en tout à la pauvre Eugénie qui, peut-être, ne la surpassait que par son attachement pour vous."

Je n'invente pas, on a retrouvé s'opposait Désirée. Pour Napoléon, elle sera Eugénie. On en a deux portraits en sa prime fleur. De petite taille, comme lui-même, mais d'une grâce tout à fait grecque, avec de grands yeux noirs de gazelle, doux et caressants, et des tresses de cheveux de jais retombant sur son cou aussi blanc et aussi délicat que celui de la nymphe de Chénier, et le pied mignon d'une Andalousie.

Mais le coup de foudre providentiel du neut thermidor éclate. Il est rappelé à Paris. Que va-t-il devenir de son rêve idéal? L'idylle n'en continue pas moins. Avec quelle ardeur ils s'écrivent! Je n'invente pas, on a retrouvé

geait en roman et se dénouait dans un éclair tragique?

## DEPECHE TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE NOUVELLES ETRANGERES

**Les Réformes Cubaines.**  
New York, 8 mai.—Dépêche de Madrid au World.  
Il est officiellement établi que le gouvernement ne voit aucune raison de prendre en considération les arguments de la presse madrilène et des hommes politiques de l'opposition et a décidé de maintenir le général Weyler à la tête des forces espagnoles dans l'île de Cuba, et de lui permettre, en même temps, de continuer à agir comme gouverneur-général pour introduire graduellement les réformes, comme il jugera convenable suivant les circonstances et l'état de choses dans la colonie.  
On estime que deux mois, sinon plus, seront nécessaires pour préparer les élections et l'introduction des premières réformes.

An bal de Mme Cavendish Reswick les costumes seront semblables à ceux qui étaient de mode au commencement du règne de la reine Victoria.

Lady Naylor-Leyland, autrefois Mlle Jane Chamberlain, de Cleveland, Ohio, donnera également un bal costumé.

**La Reine et la famille Gladstone.**  
Pressé Associé.  
Londres, 8 mai.—La reine a fait un vif plaisir à M. et Mme Gladstone en mandant au château de Windsor leur petite-fille, Dorothy Drew.

Sa majesté désirait beaucoup voir l'enfant qui tient une si grande place dans la vie privée de M. Gladstone. Dorothy a quitté Hawarden mercredi dernier, avec sa mère, De-Londres à Windsor, elles ont voyagé avec la princesse Louise.

A Windsor, elles ont été reçues par l'honorable Wm. H. G. Carrington, un des écrivains ordinaires, conduites au château dans une voiture royale. Après le lunch avec la reine Victoria, Mlle Drew est revenue à Londres.

Le prince et la princesse de Galles, la princesse Maud (princesse Charles de Danemark) passeront la journée de dimanche chez le duc de Westminster, à Eton Hall, Chester, où une nombreuse société sera réunie pour les recevoir.

Lundi, le prince et la princesse de Galles se rendront en voiture à Hawarden et luncheront avec M. et Mme Gladstone. Chaque membre de la famille royale plantera un arbre à Hawarden à cette occasion.

**La Charité à Londres.**  
Pressé Associé.  
Londres, 8 mai.—Les appels à la charité des Londonniens sont fréquents, et ils y répondent toujours généreusement. Le fond de famille de Mansion House a maintenant atteint le chiffre de \$520,000, ou \$5,000 de plus que le total des sommes souscrites pendant la dernière année.

En une semaine le Daily Chronicle a recueilli près de \$9,000 pour les blessés grecs. Seule, la souscription pour les hôpitaux ouverte par le prince de Galles ne réussit pas.

Le déficit annuel des hôpitaux de Londres dépasse \$100,000, et le prince espère recueillir \$3,000,000; mais il est douteux que la souscription atteigne \$500,000.

Aussi, le prince de Galles s'adressera-t-il personnellement à quelques banquiers, commerçants et personnages éminents de Londres pour obtenir d'autres fonds.

**La décision du parlement du Transvaal.**  
Pressé Associé.  
Londres, 8 mai.—Une grande importance est attachée au rappel de la loi sur l'immigration décidé par le Volksraad du Transvaal, à une séance tenue à Pretoria, mercredi dernier.

Le but de cette séance était de discuter la réponse à faire aux dépêches du secrétaire des Colonies d'Angleterre, Mr. Jos. Chamberlain, qui demandait le rappel de la loi.

Cette loi a donc été rappelée, mais il est expliqué que cette mesure a été prise, non parce que la loi constituait une contravention à la convention de Londres, mais parce qu'elle était désagréable aux états voisins.

L'atorney général du Transvaal a donné sa démission, parce qu'il désapprouvait le rappel de la loi. Cet acte du gouvernement du Transvaal constitue, dit-on à Londres, une reculade du président Kruger et du Volksraad et diminue les chances de guerre. C'est la plus importante concession faite jusqu'ici par le Transvaal.

Le rappel de la loi écarte la principale cause de difficultés non seulement entre le Transvaal et le Grand Empire britannique, mais entre le Transvaal et la colonie du cap. C'est sur ce point qu'une dépêche de M. Chamberlain a presque pris la forme d'un ultimatum.

**La défaite des Turcs à Vélestino.**  
Pressé Associé.  
Quartier-général de l'armée turque en Thessalie, Pharsale, 7 mai, 7 heures du matin.—Déjà dans la transmission.

Ce matin, de bonne heure, les grecs et les turcs ont engagé le combat à Vélestino. Ce combat a duré plusieurs heures et les grecs ont été battus.

Il s'agit battant en retraite dans la direction de Volo et d'Almyros. Les Turcs sont à leur poursuite. Plus tard, une division turque a tenté de forcer la quatrième et dernière ligne de retranchement sur les hauteurs situées en arrière de Vélestino. La lutte a été courte.

## L'ACTUALITE.



ARRIVEE DU PRINCE CONSTANTIN A LARISSE.

important siège métropolitain, et ce ne fut qu'après la décadence de l'empire d'Orient qu'elle tomba au pouvoir des Turcs. Elle devint alors la capitale de la Thessalie, puis après son annexion à la Grèce, la Thessalie ayant été divisée en deux départements, elle fut et demeura la ville principale du département de Larisse.

## FEMMES D'EXPLORATEURS.

On se souvient que Nansen, craignant de ne pas revenir de son aventureuse expédition, s'était, avant son départ, séparé légalement d'avec sa femme, afin que celle-ci ne fût pas vouée à un veuvage perpétuel.

Certains femmes, comme la fiancée de Stanley, ont longtemps attendu le retour du voyageur victorieux sans se demander quelle serait la durée de leur bonheur; d'autres ont accompagné leur mari, comme Mme Dieulafoy, qui a parcouru les plaines de la Suziane et de la Perse, le fusil sur l'épaule, portant des vêtements d'homme, bravant tous les dangers, supportant toutes les fatigues. Il convient aussi de citer Mme Binger, qui rejoignit le capitaine sur

des lettres, des miscellanées que l'on croyait perdues dans la poussière des tiroirs ou des archives. Et voici que, de son côté, la comtesse de Maille a repris en sous-œuvre cette histoire toujours attachante des fiançailles de Bonaparte avec la "petite Eugénie," qui s'éteignirent sous le souffle brûlant de Joséphine et dans l'entraînante atmosphère de Paris.

Avant que paraissent cette version nouvelle qui sera curieusement documentée, il semble d'actualité de montrer au vrai ce que fut cette liaison de deux jeunes cœurs fort ardemment épris et qui toucha de si près au sacrement.

C'est à Marseille, dans sa propre famille, de souche phocéenne pure, que Bonaparte, tout fier des lauriers du siège de Toulon, rencontre Mlle Clary. Elle est promise à Joseph. Mais le héros est pris, séduit. C'est elle qu'il lui faut pour femme... Joseph se consola avec Julie, la sœur aînée, qu'il devait bientôt épouser. On a beau être Napoléon, c'est-à-dire le plus absolu des maîtres, il faut que l'on soit profondément saisi par la passion pour bousculer un frère, fût-il aussi souple que Joseph, et prendre sa place et sa fiancée. Sur cette passion, aucun doute, et combien jalouse et entière! Jo-

les lettres. Comme il arrive toujours, c'est elle qui se montre plus tendre. Sans doute, elle n'a pas cessé d'être sa "petite Eugénie." Mais il est déjà enveloppé par la charmesse de la rue Clante-reine, et il commence à oublier la naïve Margillaire. Tristement, avec une mélancolie attristante, elle le grondait, elle évoque le passé qui était hier:

"Tu aurais pu, si tu avais voulu, écrire deux mots à ta bonne Eugénie qui, depuis ton départ, est dans la grande tristesse, qui n'a pas de repos, à qui tout déplaît, que tout inquiète loin de son ami qu'elle aime bien. Tu le sais, combien je t'aime, mais je ne saurais jamais aussi bien le dire que je le sens. L'absence et l'éloignement ne peuvent rien au sentiment que tu m'as inspiré: un mot, mon existence est à toi."

Dans une autre lettre, sa plainte s'accroît. Le dépit, la jalousie se mêle à son réel chagrin. Elle est informée de ce que Bonaparte fait à Paris. Elle a appris ses assiduités aux bois de Boulogne avec Mme T... dont elle ne craint pas de citer le nom. Cependant elle ne désespère pas encore de l'infidèle, elle s'inquiète de sa santé:

"Oh, mon ami! lui dit-elle, prends soin de tes jours pour conserver ceux de ton Eugénie

L'événement était accompli et Eugénie Clary redevenait Désirée pour épouser bientôt, et sur la présentation même de Bonaparte, son frère d'armes, dont il fut non moins détesté, Bernadotte qui portait fermement son ambition les portes du Consulat, Bernadotte enfia qui, après être monté par sa faveur toute puissante sur le trône de Suède, mena l'Europe coalisée à l'assaut de Paigle expirant. Le destin a de ces ironies féroces!

Mais avant Waterloo, pendant ces vingt années d'époux, de combien de tendresses et de magnificences Napoléon n'accablait-il pas le couple de Ponte-Corvo! Il avait été le parrain de son premier fils, qu'il baptisa Oscar, en ressouvenir d'Ossian, son poète. Il passa par divers tentes les suspensions pour élever Bernadotte jusqu'au maréchalat. Il lui pardonna tout. Et l'on se demande de quoi sont faites les leçons de l'histoire qui nous la montrent, elle, assistant, de Paris dont elle ne pouvait s'arracher, à la mort mystérieuse et soudaine de l'impératrice Joséphine, et lui, après les Cent Jours, témoin de la chute de Napoléon, mais à côté d'Alexandre! Ne vous disais-je pas que l'idylle ébauchée à Marseille se chaul-

## La rébellion du Honduras.

Pressé Associé.—New-York, 8 mai.—Dépêche de Tegucigalpa au Herald.  
De nombreux rebelles se sont rendus; d'autres se sont enfuis au Guatemala.  
Les troupes du gouvernement tenteront demain de reprendre la ville de Puerto Cortez, que les insurgés tiennent depuis plusieurs semaines.

## La vie mondaine à Londres.

Pressé Associé.—Londres, 8 mai.—Quoique la ville de Londres soit pleine et que des clubs d'été, tels que le Hurlingham et le Ranelagh soient ouverts, les parties de campagne sont remises à plus tard, les femmes portent toujours leurs fourrures et les hommes pardessus.

La société mondaine est sur le qui-vive en attendant les cinq bals costumés que vont donner prochainement des dames bien connues. Ces bals promettent de créer une commotion comme celle du bal Bradley-Martin.

Un des attrails du bal de la duchesse de Devonshire sera un quadrille oriental, avec lady de Gray en Cléopâtre et lady Dudley en costume byzantin.

Mme Arthur Paget, lady Colbrooke et Mlle Muriel Wilson donneront un bal à Holland House. Les invités porteront les costumes de leurs ancêtres, comme les ont peints Gainesborough et Reynolds.